

Voilà bien l'esprit catholique, l'esprit de foi, l'esprit de celui qui a dit : *Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant me reçoit ; et quiconque me reçoit, ne me reçoit pas, mais celui qui m'a envoyé.* Et encore : *Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense du prophète ; et celui qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra la récompense du juste.*

20. Harmonie entre le père et les enfants.

L'harmonie religieuse résulte de l'accord des volontés pour le bien. Dans la famille catholique, l'harmonie, c'est l'union de la volonté des enfants avec la volonté des parents, pour tendre à un but commun ; celui du bien spirituel de la famille. La famille va bien, quand elle tend vers la fin que la religion lui propose. Cette fin n'est autre qu'un bonheur éternel.

Pour réaliser cette fin, la plus importante comme la plus essentielle, Dieu a donné à la famille catholique des parents sanctifiés par la réception d'un grand sacrement, comme saint Paul appelle le sacrement de mariage. Ce grand sacrement confère aux pères et aux mères une espèce de sacerdoce, dont la dignité, égale, dans les desseins de Dieu, celle dont le prêtre est revêtu. Aussi, l'auteur du livre de l'Écclésiastique a dit : *Ecoutez, enfants, les avis de votre père, et suivez-les de telle sorte que vous soyez sauvés. Car Dieu a rendu le père vénérable aux enfants, et a affirmé sur eux l'autorité de la mère.* Saint Paul a dit également : *Vous, enfants, obéissez aux pères et mères, en ce qui est selon le Seigneur, car cela est juste. Honorez votre père et votre mère ; c'est le premier des commandements auquel Dieu ait promis une récompense.*

Cette récompense, l'esprit de foi nous l'a fait connaître : C'est une longue vie, une vie heureuse, une vie accompagnée de toutes les bénédictions du ciel, suivant cette divine parole : *l'enfant qui honore sa mère est comme un homme qui amasse un trésor. Celui qui honore son père jouira d'une longue vie, en ce monde et surtout en l'autre, puisque le texte Sacré dit : qu'il sera sauvé.*

Voilà ce que croyaient alors les enfants et ce qu'ils croyaient, ils le mettaient en pratique. Ils étaient donc obéissants, parfaitement obéissants à leurs parents. Dans nos campagnes, chaque famille était donc semblable à une petite communauté religieuse, dirigée par le père et la mère catholiques, dans la paix et la crainte du Seigneur. Point de révolte, point d'opposition de la part des enfants contre la volonté des parents.

Sur ce point, j'en appelle aux grands-pères et aux grand-mères de notre population des campagnes. Voyait-on alors des enfants en révolte contre leurs parents ? En voyait-on les contredire, se moquer d'eux, leur désobéir ouvertement, scandaleusement ? Si quelqu'un osait le faire, comment était-il regardé dans la famille ? Qu'en disait la paroisse, quand elle en avait connaissance ? Cet enfant de satan n'était-il pas regardé comme un autre Lucifer révolté contre Dieu ?

Qu'on me permette de rapporter ici deux faits, dont j'ai été témoin dans ma jeunesse. Le premier nous montrera l'autorité paternelle honorée, et le second, cette même autorité outragée, en présence de toute une paroisse. Celui-là était le triomphe de l'esprit de Dieu sur l'esprit du mal ; et celui-ci, le triomphe de l'esprit du démon sur l'esprit de Dieu. J'ai raconté ces faits du haut de la chaire, mais pour qu'on ne les oublie jamais, je crois devoir les consigner ici. Puisse le dernier inspirer une juste terreur à tous les enfants qui seraient tentés de se révolter contre l'autorité de leurs pères et mères.

C'était un dimanche pendant l'été. Toute la paroisse était réunie à l'église. En se tournant vers le peuple pour faire le prône, M. le curé de la paroisse aperçoit deux grands jeunes gens en dehors de la porte de l'église, plus que suffisamment

grande pour contenir toute la population. Il les avertit d'entrer dans l'église ; les jeunes gens n'en font rien. Le curé retient son avertissement ; ils n'obéissent point.

Les pères de ces jeunes gens étaient dans l'église. Voyant que leurs enfants n'avaient pas obéi à l'injonction du curé, ils se levèrent debout, et l'un des deux se dirige vers la porte de l'église, et revient bientôt tenant par la main son enfant, qu'il conduit auprès de la balustrade, qui sépare le chœur de la nef, et lui dit de se mettre à genoux. L'enfant obéit et se met à genoux. A ce moment, des larmes d'admiration coulent de tous les yeux. J'ai vu ce grand jeune homme à genoux, la tête penchée en avant : il pleurait aussi lui ; à ce spectacle, toute la paroisse tomba à genoux, comme pour remercier Dieu de cette grande victoire sur l'esprit d'orgueil. Aussi c'était beau ! Car Dieu était loué, la paroisse édifiée, le démon confondu, l'autorité paternelle glorifiée. Encore une fois, c'était admirable !

Ce héros de la piété et de l'obéissance filiale demeura à genoux, pleurant toujours, jusqu'à la fin de la messe, comme pour donner aux anges le temps de chanter à plusieurs reprises le cantique de l'enfant Jésus venu dans une étable pour obéir à son père : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (obéissants).* Et le bien aimé du divin enfant de la crèche adressait, ce semble, à ce même jeune homme ces paroles de sa première Epître : *Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, qu'il la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le malin esprit, le roi de tous les enfants d'orgueil, comme dit le saint homme Job.*

Pendant cette scène touchante, une autre bien différente avait lieu. Le père de l'autre jeune homme était aussi parti pour aller vers son enfant, demeuré impassible à la porte de l'église. Il n'y avait que quelques minutes qu'il parlait à son fils, lorsque toute l'assemblée des fidèles entendit cet enfant de satan dire à son père d'une voix insolente : *non, non, père, je n'entrerai pas ! !*

A ce mot de révolte satanique, toute la paroisse à genoux avec l'autre jeune homme, se leva subitement, dans un frémissement d'horreur, et des cris de terreur montèrent vers le ciel, comme un protêt solennel contre l'audace de ce malheureux. Le jeune révolté tourna le dos à l'église et à son père, et s'éloigna.

Le père outragé, revint à sa place, le visage abattu, les yeux baissés, et tomba anéanti dans son banc. Satan avait remporté la victoire, et l'enfer hurlait : *gloire à toi, Lucifer, chef des révoltés, tu as vaincu l'enfant chrétien. Désormais il sera ton partage.* C'était à faire mourir de douleur. Tous les fidèles étaient consternés. Cette dernière scène avait remué trop profondément les âmes pour permettre au curé de parler. Il continua la messe.

La messe finie, le père de l'enfant de l'obéissance, alla le prendre par la main, et le ramena au milieu des autres jeunes gens de la paroisse qui, à sa vue, demeurèrent muets d'admiration.

Le père glorieux reçut les félicitations de toute la paroisse. Il recevait la gloire qui lui était due pour avoir bien élevé son enfant, suivant cette parole de Salomon : *Celui qui instruit son fils, y trouvera la joie, et il sera glorifié en lui au milieu de ses proches.*

Quant à l'autre père, il demeura dans l'église avec sa femme et ses autres enfants ;..... pour pleurer. Dieu leur avait ôté la pensée de s'occuper de l'enfant rebelle. Il l'avait abandonné à celui qu'il venait d'imiter, dans sa révolte. Vous allez le comprendre.

(A continuer.)

AL. MAILLOUX, Ptre., V. G.